

# LE RETOUR

**Œuvres du Centre national des arts plastiques (Cnap)  
en dialogue avec la collection du Musée régional d'art  
contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée (Mrac)**

Avec les œuvres de Laëtitia Badaut Haussmann, Élisabeth Ballet, Bernard Bazile, Abdelkader Benchamma, Linus Bill + Adrien Horni, Jean-François Boclé, Bruno Botella, Daniel Buren, Andrea Büttner, Nina Childress, Anne-Lise Coste, Robert Crumb, Dado, Nicolas Deshayes, Nathalie Du Pasquier, Studio GGSV, Anthea Hamilton, Lubaina Himid, Judith Hopf, David Horvitz, Pierre Joseph, Özgür Kar, Cécile Noguès, Jim Shaw, Achraf Touloub, Caroline Tschumi, Nora Turato, Yuyan Wang.

Commissariat: Juliette Pollet et Clément Nouet

Cette exposition de collections est le nouvel épisode d'une série en cours : la longue complicité qui lie le Cnap et le Mrac. Une nouvelle sélection d'œuvres issues du Fonds national d'art contemporain, pour la plupart acquises tout récemment, vient prendre ses quartiers dans les salles du musée, en dialogue avec la collection régionale, pour une année. Les vingt-neuf artistes réunis, de toutes générations, travaillent en Europe – en France pour la moitié d'entre eux. Beaucoup d'œuvres sont présentées pour la première fois en France et/ou dans un contexte muséal.

## Le Centre national des arts plastiques

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels. Il enrichit, pour le compte de l'État, le Fonds national d'art contemporain, collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts et des dépôts en France et à l'étranger, des expositions en partenariat et des éditions. Avec plus de 107 000 œuvres acquises auprès de 22 000 artistes depuis plus de deux siècles, cette collection constitue un ensemble représentatif de la variété des courants artistiques.

Acteur culturel incontournable, le Cnap encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels à travers plusieurs dispositifs de soutien. Il contribue également à la valorisation des projets soutenus par la mise en œuvre d'actions de diffusion.  
[www.cnap.fr](http://www.cnap.fr)

Dans les légendes des œuvres, la mention Collection Cnap se réfère à la collection du Centre national des arts plastiques, en dépôt au Mrac depuis 2022.

## *Sous le lit. Au placard. Dans le miroir. Ils reviennent*

À rebours des expositions thématiques ou de l'apparente neutralité des accrochages de collections muséales, « Le Retour » s'organise comme un délire paranoïaque, un cauchemar ou un *trip* : à partir d'une lacune centrale.

On ne saura pas pour qui, pour quoi ronflent les tambours hollywoodiens du titre et de la phrase d'accroche. Cette histoire n'a cependant « rien de personnel ». Pour paraphraser Jim Shaw<sup>1</sup>, l'un des artistes de l'exposition, nous espérons que ce que nous faisons à partir de nos rêves ne dépend pas de nous. Le récit suit le procédé de l'association libre, à la base de l'activité onirique et de la cure psychanalytique. À l'invitation du grand mural de Nora Turato, partons pour *a creepy little walk* (« une petite balade flippante »).

Les œuvres rassemblées nous sont familières par certains aspects. Beaucoup tirent leur matière du quotidien, de l'univers domestique et commercial (Bernard Bazile, Jean-François Boclé, Nina Childress, Lubaina Himid, Nora Turato). Elles se nourrissent de la surproduction contemporaine de clichés, de mots et de choses, *via*, notamment, la publicité et les réseaux. Plusieurs s'ingénient à détourner, voire à saboter, la façon dont les images circulent dans les tuyaux numériques (Linus Bill + Adrien Horni, David Horvitz, Pierre Joseph).

Nouvelles technologies, certes, mais vieilles lunes. L'exposition s'ouvre ainsi sur un film de Yuyan Wang, *One Thousand and One Attempts to Be an Ocean* (2020), monté à partir de centaines de séquences vidéo Youtube dites *#oddly satisfying* / étrangement satisfaisantes – des scies qui se révèlent, à la longue, moins inoffensives qu'il n'y paraît. Ce qui persiste, c'est leur étrangeté, inquiétante évidemment<sup>2</sup>. Nous assistons, hypnotisé·e·s, à « l'évolution du surréalisme en tant que force révolutionnaire œuvrant à l'intérieur d'un truc publicitaire » – pour dévoyer à nouveau les propos de Jim Shaw. Les grands-papas des *Champs magnétiques*<sup>3</sup>, lecteurs passionnés de Sigmund Freud, hantent d'ailleurs toute l'exposition jusqu'à la dernière salle, qui leur fait les poches.

À travers le ressac des images et la glu des objets, « Le Retour » laisse sourdre souvenirs, peurs et désirs, à peine sont-ils refoulés que les revoilà. « Les rejetons de l'inconscient<sup>4</sup> », lui-même nourri de culture pop, surgissent au détour des rêves, de l'écriture automatique et des hallucinations psychédéliques (Abdelkader Benchamma, Bruno Botella, Achraf Touloub, Caroline Tschumi). Au rayon symptômes et transferts, on trouve toute la panoplie clinique : fétiches (Andrea Büttner), *doppelgänger* (« sosie ») (Jim Shaw), fixette libidinale (Robert Crumb), terreur de l'autre et, surtout, beaucoup de mélancolie (à peu près tout le monde – et vous ?).

Aucune des œuvres rassemblées ne témoigne pourtant de complaisance pour le tourment intérieur du sujet. L'ironie est un premier garde-fou. Sous

des titres trop explicites pour être honnêtes, les œuvres *Mood Disorder* (« troubles d'humeur »), de David Horvitz, ou *Death* (« mort »), d'Özgür Kar, se révèlent narquoises à souhait. Ainsi le squelette soliloquant mis en boîte par le second nous interpelle-t-il : « Hey ! Hey, toi là-bas ! Es-tu naïf ? Elle fait peur ma question, non ? » On peut aussi en rire, à gorge déployée, comme la chauve-souris de série Z peinte par Bruno Botella.

L'autre moyen de conserver son flegme serait peut-être une certaine absence du sujet à lui-même. C'est le vide que l'on contemple au cœur de l'enclos d'Élisabeth Ballet, une sculpture « comme soustraite à l'espace qu'elle occupe ».

La dissociation n'est toutefois pas l'antagoniste du trop-plein. « Ça » déborde. Sous les surfaces séduisantes – écrans LED et glaçures –, tout est en réalité corrompu, tendancieux, joyeusement dysfonctionnel : peinture et pixels se contaminent (Linus Bill + Adrien Horni, Achraf Touloub), le papier peint et la céramique parent le *white cube*<sup>5</sup> (Laëtitia Badaut Haussmann, Nathalie Du Pasquier, Anthea Hamilton), les sculptures sont tendres, voire flaccides (Nicolas Deshayes, Cécile Noguès, Studio GGSV). Entre autres facéties, les œuvres réunies pour « Le Retour » n'en finissent pas de taquiner les grands préceptes modernistes, la pureté du médium et tout le tralala.

Au-delà de l'art, il s'agit d'élan vital. Les stratégies d'hybridation, le désir de transmutation semblent courir d'une pièce à l'autre : artiste-oiseau (Anne-Lise Coste, Dado), ange-poulet (Caroline Tschumi), homme-femme-ordinateur (Judith Hopf), bidet-fesse (Nicolas Deshayes). Échapper à la forme figée, à la catégorie (y compris celles de la race, du genre et du sexe) apparaît comme une stratégie de résistance face à une réalité aliénante. Ni régression, ni retraite : « Le Retour » tente un pas de côté, une petite balade. À la fin, telle le-la Petit-e Poucet-te<sup>6</sup>, nous retrouvons, bien alignés par Andrea Büttner, tous nos cailloux.

## Juliette Pollet

1. Les citations de Jim Shaw sont tirées d'« Une conversation entre Jim Shaw et Mike Kelley », in Collectif, *Jim Shaw. Everything must go*, cat. exp., Luxembourg, Casino, et Genève, Mamco, Santa Monica, Smart Art Press, 1999, p. 43 et 49.

2. « L'Inquiétante Étrangeté » est un essai clé de Sigmund Freud, paru en 1919 en allemand, sous le titre « Das Unheimliche », dans le volume V de la revue *Imago*.

3. *Les Champs magnétiques* sont un ouvrage élaboré à quatre mains par André Breton et Philippe Soupault au printemps de 1919, publié en 1920, et considéré comme un des écrits fondateurs du surréalisme. Les deux auteurs y expérimentent l'écriture automatique.

4. « *Abkömmling des Unbewussten* » dans le texte, expression fréquemment utilisée par Freud, notamment dans « Das Unheimliche » / « L'Inquiétante Étrangeté », *op. cit.*

5. Le *white cube* / cube blanc est le paradigme de l'espace moderne d'exposition, supposément neutre. L'expression a été popularisée notamment par l'artiste et critique d'art Brian O'Doherty.

6. Moins connue que le conte de Charles Perrault, *La Petite Poucette* a été écrite par Hans Christian Andersen et publiée en 1835. Il est vrai que si la Petite Poucette naît d'une fleur magique, connaît de multiples aventures, elle ne s'embarrasse guère de cailloux.



Bruno Botella: Les Queues hantées, 2008. © Bruno Botella / Cnap.



Bruno Botella: L'Invention du rire, 2000. © Bruno Botella / Cnap.





David Horvitz: Mood Disorder, 2012. © David Horvitz / Cnap. Vue de l'exposition «Ocean of Images: New Photography 2015», MoMA, New York, 2015. Photo: Thomas Griesel.



Nora Turato: i'm no longer a baby, i want power / went for a creepy little walk, 2020. Photo: La maison de rendez-vous, Bruxelles / Isabelle Arthuis.

## Salle 1

### David Horvitz

Né à Los Angeles (États-Unis) où il vit et travaille. **Mood Disorder, 2012.**

Ensemble de 57 articles en ligne imprimés sur papier, boîte, 45 x 32 cm chacun. Achat en 2018 à la galerie ChertLüdde, Berlin. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022.

Le travail de David Horvitz se déploie sous la forme d'indices dans le temps, l'espace et les réseaux qui nous entourent. Le point de départ de *Mood Disorder* est un autoportrait de l'artiste en désespéré, le visage dans les mains, devant un paysage de mer déchaînée. La mise en scène s'inspire à outrance de la peinture romantique ainsi que des clichés sur la dépression, glanés sur internet par l'artiste. David Horvitz a partagé cette image dans la médiathèque Wikimedia Commons et a commencé à l'utiliser comme visuel pour différents articles de Wikipédia. À partir de là, la photographie a entamé sa vie propre, se propageant de site en site et d'état d'âme en état d'âme. Grâce aux outils du moteur de recherche Google, l'artiste a retracé ce cheminement viral. Par ce processus de lâcher-prise et de dissémination, *Mood Disorder* dissout tranquillement tant l'unicité de l'autorat que celle de l'œuvre, qui se fond ainsi dans le flux quotidien des images.

### Nora Turato

Née en 1991 à Zagreb (Croatie) ; vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas).

***i'm no longer a baby, i want power / went for a creepy little walk, 2020.***

Peinture émulsion, dimensions variables. Achat en 2021 à la galerie LambdaLambdaLambda, Pristina (Kosovo). Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022.

Nora Turato travaille le langage comme matière première. Elle collecte slogans et aphorismes dans la rue, au gré de conversations, dans le flux médiatique et dans la logorrhée des réseaux sociaux. Au sein de cette masse foisonnante et globalement insipide, elle cueille des expressions qu'elle assemble en bouquets captieux – exhalant le parfum de l'air du temps. Par le montage et la libre association, elle émancipe un verbe profondément aliéné. Ses textes font d'abord l'objet de publications sous forme de livres d'artiste, certains sont ensuite déclamés à un rythme de mitrailleuse lors de performances explosives, viennent orner des posters, des plaques émaillées, ou encore, comme ici, se déploient sur le mur. L'artiste s'approprie sans vergogne les codes et l'efficacité visuels du packaging, des mêmes et de la publicité pour composer des sortes de blasons contemporains. Ces *wall paintings* sont si laborieusement et précisément peints que l'on en vient à se demander, en les regardant, si les lettres qui les composent ne tremblotent pas plutôt à la surface d'un écran géant.

### Nina Childress

Née en 1961 à Pasadena (États-Unis) ; vit et travaille à Paris (France).

**522 – Sans titre (Christopher), 1995.**

Acrylique, huile et pansement sur toile, 146 x 89 cm. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. Photo: Pierre Schwartz.



Au milieu des années 1990, Nina Childress lutte avec la représentation de la figure humaine. Après avoir mis au point de drôles de natures mortes au savon ou au Tupperware, la peintre s'essaie à une approche en crabe, pour mieux contourner le sujet. Elle peint des jouets humanoïdes. Le gros bébé de *522 – Sans titre* est tiré d'une publicité trouvée dans un tabloïd américain vantant des poupées de collection. Christopher est le nom attribué au modèle qui a attiré son attention. Le footballeur moustachu qui flotte sur sa poitrine, comme annonçant une destinée possible, est inspiré d'une autre figurine. Le singe-peluche, qui sort d'un sac à gauche, lui, fait allusion au personnage de livre pour enfants *Curious George*. Le fini léché, les couleurs acidulées, les références ludiques seraient presque naïves si ce n'était le punctum du tableau: le pansement appliqué sur



la bouche du poupon. La rangée de rouges à lèvres géants à l'horizon – et les projections symboliques que l'on peut leur associer – n'est pas pour nous rassurer. L'artiste précise : « Ce que je cherche à faire : attirer le regard par de belles formes, de belles couleurs, un fini impeccable, puis "perturber" discrètement le résultat par un détail stupide comme un mauvais cadrage, ou un vide désespérant. »

### Yuyan Wang

Née en 1989 à Qingdao (Chine) ; vit et travaille entre Bastia (France) et Paris (France).

#### ***One Thousand and One Attempts to Be an Ocean, 2020.***

Vidéo numérique, couleur, sonore, 11'30 en boucle. Achat en 2022 à l'artiste. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © Yuyan Wang / Cnap.



Évoquant la genèse de cette vidéo, élaborée lors du premier confinement, au printemps de 2020, Yuyan Wang déclare que Youtube était alors son atelier et son lieu de tournage. Claquemurée chez elle, accrochée à ses écrans, l'artiste a en particulier erré d'une vidéo *#oddly satisfying* / étrangement satisfaisante à une autre. Ce hashtag, qui a atteint l'apogée de sa popularité au cours des dernières années, désigne de courtes vidéos donnant à voir des matériaux du quotidien manipulés, pressés, lissés, étirés, coupés, la plupart du temps en très gros plan. Ces séquences livrent bien volontiers leur vacuité, quoique boursouflée dans une forme spectaculaire extravagante. Hypnotiques, elles sont censées provoquer un effet relaxant, quelque part entre la montée d'ocytocine et la satisfaction bourgeoise du travail bien accompli. Dans *One Thousand and One Attempts to Be an Ocean*, le montage et la bande sonore construisent une vague qui s'effondre avant de se reformer, une image que l'artiste associe aux dynamiques sociales et au désir enfoui d'« une vague sans fond ».

### Judith Hopf

Née en 1969 à Karlsruhe (Allemagne) ; vit et travaille à Berlin.

#### ***Untitled (Laptop Man 10), 2018.***

Acier laqué, 45 x 187 x 35 cm.

#### ***Untitled (Laptop Man 8), 2018.***

Acier laqué, 155 x 32 x 51 cm.

Achats en 2018 à la galerie Deborah Schamoni, Munich (Allemagne). Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © ADAGP, Paris / Cnap. Photo : Frank Sperling.



En quelques plis, les silhouettes anguleuses des sculptures de Judith Hopf évoquent des humanoïdes vissés à leur ordinateur portable, déjà fusionnés peut-être. Leur attitude renvoie au répertoire de poses avachies propres au télétravail, aux start-up et aux activités « créatives » : les « Laptop Men » travaillent allongés ou appuyés à un coin de mur, en bons travailleurs free-lance. Sous le couvert d'une sculpture minimale, d'une grande rigueur formelle, Judith Hopf invente une nouvelle iconographie critique du travail. Ses personnages hybrides font référence à *Contrat entre les hommes et l'ordinateur*, un texte-manifeste publié en 2010. L'artiste y proclame qu'« aucun instrument ni aucune machine traitant des données électroniques ne doit dans le futur empêcher l'Humanité d'accomplir ou d'être en mesure d'accomplir, en toute liberté, consciemment et sans être assistée, les choses qu'elle fait et les relations qu'elle crée ». Les « Laptop Men » illustrent, avec autant d'ironie que d'empathie, la confusion, toujours croissante, entre vie personnelle et professionnelle, ainsi que notre dépendance morbide aux machines et aux applications.



Judith Hopf: *Untitled (Laptop Man 10)*, 2018. © ADAGP, Paris / Cnap. Photo: Frank Sperling.



Bernard Bazile: Petite Maison - Je t'aime - 3615 NANA 77, 1988-1994 / 2019.  
© Bernard Bazile / Cnap. Photo: Fabrice Lindor.



Daniel Buren: La Cabane éclatée aux caissons lumineux colorés, décembre 1999 - janvier 2000.  
© DB - ADAGP, Paris. Photo: Aurélien Mole.

## SALLE 2

### Linus Bill + Adrien Horni

Nés en 1982 à Genève et Jegenstorf (Suisse); vivent et travaillent à Bienne (Suisse).

#### **GIFs, Sous-titre : v.500, 2020.**

500 GIFs diffusés de manière aléatoire sur 3 écrans LED de 200 x 150 x 4,5 cm chacun. Achat en 2021 à la galerie Allen, Paris. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © Linus Bill + Adrien Horni / Cnap. Photo : Galerie Allen.



Depuis 2011, Bill + Horni travaillent ensemble, par rebonds, comme s'ils s'adonnaient à une partie de ping-pong. Pratiquant le noble art de la peinture abstraite et abreuvé aux glorieuses références américaines, le duo, par sa collaboration même, en sabote toutes les valeurs « xx<sup>e</sup> siècle » (originalité, authenticité, etc.). Le jeu, la négociation et le bricolage prévalent sur toute expression du sujet. Après avoir expérimenté différents processus techniques, mêlant outils analogiques et numériques afin de brouiller l'origine et la lisibilité de l'image produite, les artistes ont commencé en 2020 à éditer quotidiennement des GIFs, ce format de fichier animé aussi pauvre que populaire. L'un et l'autre échangent *via* leurs smartphones toutes sortes de contenus trouvés en ligne, les décortiquent et les bidouillent, procèdent, enfin, à une animation rudimentaire. Les fichiers réunis ici, diffusés de manière aléatoire grâce à un algorithme *ad hoc*, peuvent s'animer sur un, deux, trois, voire quinze, écrans LED, *ad libitum*: il revient au commissaire d'expositions de réguler le débit.

### Bernard Bazile

Né en 1952 à Meymac (France); vit et travaille à Paris (France).

#### **Petite Maison - Je t'aime - 3615 NANA 77, 1988-1994 / 2019.**

De la série « 3615 ». 4 épreuves chromogènes sur papier, 13,5 x 19,5 cm chacune. Achat en 2020 à la galerie Mfc-Michèle Didier, Paris. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022.

Distribué à partir de 1980, le Minitel (Médium interactif par numérisation d'information téléphonique) est une technologie pré-internet développée en France. Dès 1983, des forums de rencontres et des messageries roses animés par des

professionnelle-s se développent grâce au service dit « de kiosque »: le fameux 3615. Le dispositif est anonyme et très coûteux pour le-la consommateur-riche. La technologie alors en place ne permet pas l'échange de photographies: tout est dans le verbe et la ponctuation.

La série de Bernard Bazile, qui porte le nom du fameux indicatif, documente la façon dont l'espace réel et le monde virtuel interagissent à ce moment de bascule, notamment dans la pratique de l'amour et du sexe. Elle témoigne également de l'omniprésence de la pornographie dans le paysage d'alors – une visibilité bien différente de l'actuelle disponibilité illimitée en ligne. L'artiste tourne autour de la *Petite Maison* – grise et triste et close – tel un sculpteur autour de son modèle. Le graffiti « Je t'aime » apparaît comme une émouvante tentative de communication.

## SALLE 3

### Daniel Buren

Né en 1938 à Boulogne-Billancourt; vit et travaille *in situ*.

#### **La Cabane éclatée aux caissons lumineux colorés, décembre 1999 - janvier 2000.**

Matériaux mixtes, 303 x 356 x 356 cm avant éclatement. Travail *in situ*, réalisé à l'Institut d'art contemporain à Villeurbanne. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Daniel Buren a commencé un travail sur les cabanes en 1975, en déplaçant une installation qu'il avait préalablement pensée *in situ*. Tantôt abordée comme une peinture, tantôt conçue comme une sculpture, la cabane vise à révéler le lieu dans lequel elle se trouve.

Pièce maîtresse du musée, *La Cabane éclatée aux caissons lumineux colorés* se présente comme un cube dont certaines parties ont été projetées sur les murs. Le vide se matérialise ainsi en plein et le visiteur évolue physiquement dans l'œuvre et se confrontant à sa sensorialité. Les ouvertures s'apparentent à des portes et fenêtres, et le motif de la bande blanche verticale de 8,7 cm, son outil visuel récurrent, se décline dans les embrasures. *La Cabane*, invitation à la déambulation et à l'expérimentation des passages, est un dispositif architectural qui multiplie les points de vue et les jeux de reflets. Elle n'est pas seulement appliquée au mur, mais « installée dans l'espace ».

## SALLE 4

### Jim Shaw

Né en 1952 à Midland (États-Unis); vit et travaille à Los Angeles (États-Unis).

#### **Dream Object (I was going through an art exhibition the first room of which contained miniature table top landscapes abstracted into**



*rectangles and shrouded with mosquito netting which was blown by fans. The next room was teardrop shaped and constructed of pillars painted with a southseas islander decorative motif, but seen from the opposite direction was a pastiche painting of stereotypical native american scenes mixed with "Indian" gambling scenes. Upon exiting that I came upon a Jeff Koons exhibition of a statue of a screaming figure and a same sized painting of the same figure, as well as some latex bas-reliefs with painting of the same. One was of a boy taking off a Santa Claus mask (see also the bas reliefs from Texas thrift store of juvenile delinquent Hairdo transforming into a werewolf and a vampire bat transforming into a juvenile delinquent.), 1999.*

Huile sur toile, résine, laque et tissus, dimensions variables. Achat en 1999 à la galerie Praz-Delavallade, Paris. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022.

Depuis les années 1990, Jim Shaw met ses rêves au travail. Il a entamé d'abord la série des « Dream Drawings » – des planches illustrées les retranscrivant avec minutie –, puis celle des « Dream Objects » – réalisation en 3D des artefacts surgis de son inconscient. Jim Shaw rêve souvent d'œuvres d'art et d'expositions, et ses idées automatiques ne sont pas moins bonnes que d'autres. La sculpture hyperréaliste présentée ici singe le style de Jeff Koons. Le redoublement du mannequin par la peinture (l'homme s'est-il échappé du tableau ou vient-il de s'y engluer ?) décuple le sentiment de malaise face à ce personnage défiguré par un cri muet.

On cherchera en vain dans les chimères de Jim Shaw des anecdotes personnelles ou des échappées poétiques. Il n'y a guère de clé d'interprétation, de vérité du sujet qui émergent des profondeurs. Les œuvres semblent plutôt relever du symptôme, remugle des névroses collectives de l'Amérique et de la pop culture. Comme l'écrit Christian Bernard, dans un catalogue consacré à l'artiste, « de cette absence évidente et intentionnelle de références autobiographiques résulte un sentiment de vertige psychédélique, à la manière de quelqu'un qui regarderait dans un miroir en y voyant non pas son reflet mais un océan effervescent et fractal d'informations autour de la périphérie, définissant les frontières d'une lacune centrale<sup>1</sup> ».

1. Collectif, *Jim Shaw. Everything must go*, cat. exp., Luxembourg, Casino, et Genève, Mamco, Santa Monica, Smart Art Press, 1999.

Traduction du titre :

*Objet de rêve (je marchais dans une exposition d'art dont la première salle contenait de petits paysages miniatures posés sur des tables, décomposés en rectangles et entourés de moustiquaires agitées par des ventilateurs. La salle suivante était en forme*

*de larme et était construite de piliers peints d'un motif décoratif type îles du sud du Pacifique, mais qui vu de l'autre côté était un tableau-pastiche de scènes stéréotypées représentant des autochtones américains mélangées à des scènes de casino. En sortant je suis tombé sur une exposition de Jeff Koons avec une statue d'une figure en train de crier et un tableau de la même taille avec la même figure, ainsi que des quelques bas-reliefs en latex avec une peinture de cette même figure. Un de ces reliefs montrait un garçon enlevant un masque de Père Noël (voir aussi les bas-reliefs d'une brocante texane montrant le jeune délinquant Hairdo se transformant en loup-garou et une chauve-souris vampire se transformant en jeune délinquant).*

**Dado**

Né en 1933 à Cetinje (Monténégro); décédé en 2010 à Pontoise (France).

**Sans titre, 1982.**

**Sans titre, 1982.**

**Sans titre, 1982.**

Pointe sèche sur papier, 76 x 57 cm chaque.

Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Photo : Jean-Paul Planchon.



L'artiste monténégrin Dado, arrivé en France en 1956, est un des témoins du siècle. Il fut l'un des artistes défendus par le galeriste et collectionneur Daniel Cordier, un proche de l'écrivain Henri Michaux, des artistes Jean Dubuffet et Robert Malaval et le compagnon de l'artiste afro-cubaine Hessie. Enfant, l'artiste subit les privations et la violence de l'occupation nazie. Cette expérience intime des désastres de la guerre marque tout son œuvre, frappant de noirceur. Célèbre pour sa peinture (dont les fresques du domaine des Orpellières, à Sérignan, offrent un exemple saisissant), Dado est également un dessinateur et un graveur infatigable.

Les œuvres montrées ici appartiennent à une vaste famille, celle des tirages réalisés entre l'été de 1981 et l'automne de 1982, à l'atelier Lacourière-Frélaut, à Paris, où l'artiste travaille treize cuivres, qui donnent naissance à une centaine d'états. On distingue encore, dans certains,



Jim Shaw: Dream Object (I was going through an art exhibition...), 1999.  
Photo: Galerie Praz-Delavallade.



Dado: Sans titre, 1982.  
Photo : Jean-Paul Planchon.



Dado: Sans titre, 1982.  
Photo : Jean-Paul Planchon.

des indices du motif de départ : des coqs morts. Pour chaque série, l'artiste est parti du clair et fait monter le noir. Il dit dans un entretien télévisé : « Par ces états, on voit l'évolution malheureuse d'une entreprise [...] que je considère moi comme désespérée. [...]. C'est une énergie enfermée comme ça, oui. Et au début, il y a une espèce de gerbe comme ça, ça éclate comme ça en feu d'artifice et après ça se resserre, et c'est là où, [...], tout d'un coup au bout de plusieurs états, je me suis rendu compte que je suis retombé dans la solitude la plus complète<sup>1</sup>. »

1. Transcription de l'émission *Dado graveur*, diffusée le 21 janvier 1983, réalisée par Bernard Saxel et produite par Annick Duvillaret, <https://www.dado.fr/france-culture#n2>

### Özgür Kar

Né en 1992 à Ankara (Turquie) ; vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas).

#### *Death*, 2021.

Installation audiovisuelle, moniteurs et vidéo 4K sonore, 80 × 430 × 35 cm, 20' en boucle. Achat en 2022 à la galerie Édouard Montassut, Paris. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © Özgür Kar / Cnap. Photo: courtesy de l'artiste et Kunstverein Gartenhaus.



Les œuvres d'Özgür Kar montrent de manière récurrente des personnages tracés en blanc brillant sur les fonds noirs, pixels éteints, d'écrans haute définition. Apathiques, ces figures à peine animées semblent à l'étroit dans le cadre de leur moniteur. Toutes les entrailles de l'installation (multiprises, câblages, etc.) sont données à voir, créant à la fois une forme de mise à distance et de malaise.

Le héros de *Death* s'inspire de l'iconographie médiévale des danses macabres et du transi (gisant représentant un cadavre nu, la peau sur les os). Le squelette soliloque – sans surprise – sur la mort, la solitude, les réseaux sociaux et annonce des virelangues horripilants. Özgür Kar

affirme avoir voulu fusionner dans ce monologue le ton des pièces de Samuel Beckett et celui des dialogues de la série animée *Beavis et Butt-Head*, connue pour son idiotie décomplexée. Écrit au pic de la pandémie, suintant la claustrophobie, l'hypocondrie et la dérégulation, le texte nous tend un miroir à peine déformant.

### Anne-Lise Coste

Née en 1973 à Marignane (France) ; vit et travaille à Sète (France).

#### *Autoportrait (Oiseau)*, 2017.

Huile sur toile de coton, 207 × 153 cm. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. © Anne-Lise Coste, Courtesy Galerie Reinhard Hauff, Stuttgart ; Courtesy Ellen de Bruijne projects, Amsterdam ; Courtesy Galerie Nogueras Blanchard, Madrid ; Courtesy galerie Lullin + Ferrari, Zürich.



Anne-Lise Coste produit des tableaux personnels et politiques, nés de gestes spontanés, avec un vocabulaire direct. Se déroband à tout système disciplinaire – boîte mail, dossiers de subvention et bon goût –, son œuvre s'impose par son urgence, sa gaieté et sa violence. Le motif de l'oiseau les ailes ballantes apparaît de temps à autre comme une métaphore de l'artiste elle-même. Tout en se gardant de sa propre maîtrise, revendiquant à la place un savoir-faire punk tout-terrain, Anne-Lise Coste se nourrit passionnément de toute l'histoire de l'art et de la littérature, les notes et les collections d'images qui jonchent son atelier sétois l'attestent. Dans l'un de ses très rares témoignages écrits, elle parle ainsi

### MONOLOGUE DE LA MORT

(Transcription du monologue final de l'œuvre *Death* d'Özgür Kar)

— section TikTok — \*pause respiration\*

La question du jour, vous m'avez demandé ? La question *du jour* ?

C'est... moi !

enfin... c'est aussi toi... mais toi... par rapport... à moi !

\*rires\* \*pause respiration\*

Ce ne serait pas une question de vie et de mort ?

Ou peut-être est-il plutôt question de savoir jusqu'où tu laisses la mort entrer dans ta vie.

La mort fatale, qui te tue.

À côté de la mort qui ne te tue pas, la mort fatale n'est qu'un chiot innocent.

Un chihuahua.

Mais la mort qui te tue pour de vrai, tu sais... pas la mort fatale... mais celle avec laquelle tu

vis...

Quand cette mort-là arrive... elle devient ta compagne constante.

Quand tes ambitions se meurent. Quand tes espoirs et ta force vitale se meurent... Elle te

suit partout où tu vas.

Elle est comme un nuage de mort qui t'enveloppe en permanence.

Tout ce qui t'entoure se meurt. Partout où tu poses ton regard... la mort

\*pause respiration\*

En fait, as-tu regardé la nouvelle émission cuisine de Selena Gomez ?

Ah alors tu devrais ! À mon avis... c'était beaucoup mieux que *Le Septième Sceau*

Hé ! Écoute-moi ça :

Betty Botter a acheté du beurre

Mais elle dit que le beurre est amer

Si je le mets dans ma pâte, alors ma pâte sera amère

Mais avec un peu de beurre elle serait bien meilleure

Donc ça aurait été mieux que Betty Botter achète un meilleur morceau de beurre

Encore un !

\*pause respiration\* \*souffle\*

--- Virlangues ---

Celui-ci est vraiment difficile.

J'espère que je ne vais pas le rater

Ed Nott a été touché mais pas Sam Shott. Alors vaut mieux être Shott que Nott.

Certains disent que Nott n'a pas été touché.

Mais Shott dit qu'il a tiré sur Nott.

Soit la balle que Shott a tirée sur Nott n'a pas été tirée, soit Nott a été touché. Si la balle qu'a tirée Shott a touché Nott, alors Nott a été touché.

Mais si la balle qu'a tirée Shott a touché Shott, alors c'est Shott qui a été touché, pas Nott.

Mais la balle qu'a tirée Shott a touché pas Shott mais Nott.

Alors Ed Nott a été touché et c'est chaud ! N'est-ce pas ?

Je souhaite souhaiter le souhait que tu souhaites souhaiter,

mais si tu souhaites le souhait que souhaite la sorcière,

je ne souhaiterais pas le souhait que tu souhaites.

\*rires\*

Plus vite ? D'accord !

Ed Nott a été touché mais pas Sam Shott. Alors vaut mieux être Shott que Nott.

Certains disent que Nott n'a pas été touché.



Mais Shott dit qu'il a tiré sur Nott.  
 Soit la balle que Shott a tirée sur Nott n'a pas été tirée, soit Nott a été touché. Si la balle qu'a tirée Shott a touché Nott, alors Nott a été touché.  
 Merde !  
 Mais si la balle qu'a tirée Shott a touché Shott, alors c'est Shott qui a été touché, pas Nott.  
 Mais la balle qu'a tirée Shott a touché pas Shott mais Nott.  
 Alors Ed Nott a été touché et c'est chaud ! N'est-ce pas ?  
 Cool !  
 Je souhaite souhaiter le souhait que tu souhaites souhaiter,  
 Mais si tu souhaites le souhait qu'ils souhaitent, je ne souhaiterais pas le souhait que tu souhaites souhaiter.

Merde ! Oh... euh...

Je souhaite souhaiter le souhait que tu souhaites. Mais si tu souhaites le souhait qu'ils souhaitent, je ne souhaiterais pas le souhait que tu souhaites souhaiter.

Hé ! Hé, toi là-bas !  
 Es-tu naïf ?  
 Elle fait peur ma question, non ?  
 \*pause respiration\*  
 \*respiration lourde\*  
 Bref... J'ai une question pour toi...  
 Pourquoi est-ce que tu voudrais une notification qui t'indique combien de personnes sont mortes ? En quoi ça t'aiderait ?  
 \*pause respiration\*  
 Tu sais quoi...  
 Il faut que tu sortes dehors toucher de l'herbe  
 \*pause respiration\*  
 Hé ! Hé, toi là-bas !  
 Le monde que tu vois... à travers cette fenêtre... est désormais vide...  
 Les gens ont beau se balader... oui... mais crois-moi... ils se sentent aussi vides que toi...  
 La vie... n'est désormais qu'un tas de contenu... Oui, tu m'as bien compris...  
 La vie n'est désormais qu'un tas de contenus...  
 La voici... Voici ta vie...  
 Mardi après lundi... mercredi après mardi... jeudi après mercredi... vendredi après jeudi...  
 samedi après vendredi... dimanche après samedi...  
 Et ça recommence...  
 Toujours pareil...  
 Sans fin... et toujours pareil...  
 Faut s'y faire !  
 Inutile de se plaindre... À quoi tu t'attendais...  
 Tu sais quoi...  
 Il faut que tu sortes dehors toucher de l'herbe  
 \*pause respiration\* — section TikTok —  
 \* pause respiration \*

de la bibliothèque de l'école des beaux-arts de Marseille, où elle a étudié naguère : « Retour aux livres. Ceux-là ont des images. On commence par la lettre A, ce sera Absalon. J'ai pleuré à la bibliothèque, questionné, douté, ri, combattu, hurlé, cherché, exploré, découvert et peuplé ma petite tête d'images qui m'animent. Brueghel, son Icare qui tombe dans l'eau bleue du ciel bleu et tout le monde s'en fout, ça calme. »

#### Élisabeth Ballet

Née en 1957 à Cherbourg (France); vit et travaille à Paris (France).

#### *Boléro*, 1999.

De la série « Night Roofline ». Aluminium sablé, 85 × 422 × 422 cm. Achat en 2000 à l'artiste. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © ADAGP, Paris / Cnap. Photo : Joël Damase.



Nombre de sculptures d'Élisabeth Ballet délimitent des espaces, des creux plutôt que des pleins. L'historien de l'art Michel Gauthier qualifie sa pratique d'« art de la séparation<sup>1</sup> » entre un intérieur et un extérieur. Il arrive également à l'artiste de proposer des œuvres à la nature changeante, comme ici. *Boléro* dessine un couloir souple en aluminium sablé, qui coulisse dans un rail formant un coude. L'artiste dit de cette sculpture que « sa structure extensible et le lieu stable dans lequel elle se trouve lui donnent une réalité incertaine. Selon qu'elle est en expansion ou qu'elle se rétracte, elle apparaît fluide, épanouie et légère ou solide, résistante et inébranlable ». Quelle que soit la forme qu'on lui donne, *Boléro* est un corridor qui barre paradoxalement la circulation. L'œuvre dessine un enclos dont le vide central nous est inaccessible. L'artiste dit encore : « Les sculptures-enclos sont pleines d'absences à elles-mêmes, comme soustraites de l'espace qu'elles occupent, c'est le lieu d'une histoire muette. »

1. Les citations sont extraites de *Tout En Un Plus Trois*, cat. exp., Vitry-sur-Seine, Mac Val, 2018, p. 247 et 258.

#### Pierre Joseph

Né en 1965 à Caen (France); vit et travaille à Paris (France).

**BOUQUET#pierrejosephredouté**, 2019. Sous-titre : *Pivoine, pavot, tulipe et digitale*. Impression numérique jet d'encre sur papier Epson, 129,6 × 90,5 cm. Commande du Cnap en 2019 dans le cadre de la commande « Quotidien », en partenariat avec l'Association de développement et de recherche sur les artothèques (Adra). Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © ADAGP, Paris / Cnap. Photo : Fabrice Lindor.



Le bouquet de Pierre Joseph nous renvoie en premier lieu à l'art de la nature morte, à la peinture brillante du Siècle d'or et au langage des fleurs, qui exhalent inexorablement la promesse de leur flétrissure. L'œuvre convoque également l'iconographie des planches botaniques, et plus particulièrement celle du presque homonyme artiste et éditeur belge Pierre-Joseph Redouté (1759-1840). Surnommé le Raphaël des fleurs pour son habileté à les représenter, il est notamment l'auteur d'une somme sur les *Liliacées*, en huit volumes. Élaborées avec un but scientifique, ces illustrations prolifèrent ensuite comme gravures décoratives, d'abord dans les maisons bourgeoises, puis plus largement dans les foyers de toutes les catégories sociales. Avec cette série photographique, Pierre Joseph ne se contente pas de poursuivre le destin des images, il se joue des patronymes, des titres et des hashtags pour semer la zizanie dans les moteurs de recherche et leurs référencement, brouillant les repères chronologiques et la définition de l'auteur.



## SALLE 5

### Anthea Hamilton

Née en 1978 à Londres où elle vit et travaille.

#### **Prude Wallpaper, 2018 / 2023.**

Protocole, papier peint, dimensions variables.

#### **Peacock, 2018.**

Mousse, impression numérique sur coton, jean, anneau en acier, 140 x 271 x 3,5 cm.

#### **Slanted Tartan Frame, 2018.**

Acier inoxydable et acier galvanisé, boulons, 200 x 426,4 x 5 cm. Achats en 2019 à Thomas Dane Gallery, Londres. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022.

Anthea Hamilton construit fréquemment des installations immersives, combinant des images, des sculptures et des objets pour créer des environnements ambivalents quelque part entre la maison, l'exposition et le décor de théâtre. L'artiste manipule et s'approprie des signes en détournant leur force et en se jouant de leur opacité. Elle puise ses références dans l'histoire de l'art et la culture populaire. Les scènes muettes ainsi élaborées sont extraordinairement efficaces du point de vue visuel, sensorielles et captieuses. Plusieurs choses clochent ici, comme dans un rêve : problèmes d'échelle, de textures et de convenance. Le papillon est mou et gigantesque, lourd comme un cadavre mais accueillant comme un canapé, la sculpture part de guingois et puis, tout de même, une femme yéti super sexy de deux mètres de hauteur nous domine dès l'entrée. Il est possible d'éclairer l'origine de quelques-uns de ces éléments cryptés, sans que l'on puisse parvenir au bout du rébus.

Le signe métallique, répété sur le papier peint, n'est pas qu'un hashtag à trois pattes : il reprend un motif traditionnel de tartan écossais, justement désigné sous le nom Hamilton. L'artiste, descendante afro-caribéenne, magnifie et déforme littéralement ce patronyme hérité du colon. La femme yéti est une citation d'un comix de Robert Crumb. *Whiteman Meets Bigfoot*, publié en 1972, relate l'histoire d'un père de famille, Américain moyen, follement épris d'une créature hirsute et épanouie rencontrée dans les montagnes « sauvages ». Le récit est caractéristique du tournant pornographique et fétichiste alors pris par le dessinateur. La yéti, dans toute sa puissance, incarne à elle seule « l'irruption des forces obscures de l'inconscient en plein milieu du tableau de l'Amérique réelle et mythique, [...] une attaque beaucoup plus violente, beaucoup plus fondamentale que la pure satire<sup>1</sup> ». Anthea Hamilton se saisit, non sans causticité, de cette figure scandaleuse pour mieux retourner le stigmate.

1. Marjorie Alessandrini, citée par Jean-Paul Gabilliet, « Les corps de la contre-culture chez R. Crumb, S. Clay Wilson et Rick Griffin », in Frédéric Chauvaud et Denis Mellier, *Les Êtres contrefaits*, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 233-255, hal-02302679.

## SALLE 6

### Jean-François Boclé

Né en 1971 à Fort-de-France (France) ;

vit et travaille à Paris (France).

#### **Consommons racial!, 2005-2017.**

Cartons, plastiques, métaux, bois, 60 x 700 x 24,5 cm. Achat en 2020 à Maëlle galerie, Paris. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022.

Sur cette étagère, presque semblable à celle d'un supermarché, des produits du quotidien prennent place. Il faut s'approcher et considérer le titre de l'œuvre pour commencer à douter du caractère inoffensif de ce qui apparaît à première vue comme un étalage lambda ou une sculpture pop tardive. *Consommons racial!* est né de la rencontre de l'artiste, dans un commerce de Cali, en Colombie, avec un sac-poubelle de la marque La Negrita, « le pire packaging sexiste et raciste qu'il [lui] ait été donné de voir ». À partir de là, Jean-François Boclé a amassé des emballages dont la sémantique commerciale reposait sur des stéréotypes raciaux. Cette enquête-collecte montre, la preuve par l'image, que, loin de se limiter à l'Amérique latine et aux Caraïbes, un tel marketing est présent partout, pour peu que l'on fasse l'effort de le voir. Dans la notice qu'il a rédigée pour son œuvre, l'artiste la décrit séquence par séquence, comme dans un travelling. Il s'arrête sur « des bébés, beaucoup de bébés. Un grand requin blanc (bien sûr) comme tout droit sorti des *Dents de la mer* est au contact d'un de ces bébés joufflus. Il vient suggérer le danger. Il y a là probablement du dysfonctionnel ».

### Nathalie Du Pasquier

Née en 1957 à Bordeaux (France) ; vit et travaille à Milan (Italie).

#### **Cabina, 2021.**

Bois, plâtre, carreaux de céramique produits par Mutina (Italie), 550 x 550 x 550 cm. Don de l'artiste en 2022. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. Courtesy de l'artiste. Photo : Aurélien Mole.



Anthea Hamilton: Prude Wallpaper, 2018. Peacock, 2018. Slanted Tartan Frame, 2018. Photo: Andy Keate.



Jean-François Boclé: Consommons racial!, 2005-2017. Photo: Maëlle Galerie. © ADAGP, Paris / Cnap.





Abdelkader Benchamma: Sans titre - Rayon bleu (planches), 2015. © droits réservés. Photo: galerie du jour - agnès b., Paris.



Abdelkader Benchamma: Sans titre - Rayon bleu (Monolyte), 2015. © droits réservés. Photo: galerie du jour - agnès b., Paris.



Robert Crumb: As the Model Studies Herself, 2002. Photo: Jean-Paul Planchon. © Robert Crumb.

Nathalie Du Pasquier résume ainsi son parcours « [...] J'ai commencé à travailler comme dessinatrice de tissus indépendante, ce qui est une bonne école. Lors de ma participation à l'expérience Memphis entre 1981 et 1987, j'ai aussi dessiné des meubles, des objets et beaucoup d'autres choses qui n'ont jamais été réalisées. Cela a été le moment où j'ai commencé à mettre en place une espèce d'alphabet de signes qui ont ré-émergé après plusieurs années dans mon travail. En 1987 j'ai peint mes premiers tableaux et ma vie a changé<sup>1</sup>. » La typologie des cabines apparaît dans son œuvre en 1999 et évolue en des formes de plus en plus sophistiquées. Ces espaces permettent de soutenir d'autres œuvres, à l'intérieur et à l'extérieur. L'artiste dit de la pièce donnée au Mrac qu'elle est comme « une petite maison sans fenêtre, c'est l'intérieur de ma tête dans laquelle sont installées des choses que j'aime ». Elle dit encore : « Plus on vieillit, plus cette installation peut devenir complexe. C'est une opération exempte de nostalgie car les nouveaux objets qui résultent de ces juxtapositions sont complètement nouveaux pour moi aussi. » Pour « Le Retour », *Cabina* accueille et combine les dessins et les céramiques d'autres artistes.

1. Toutes les citations sont extraites du mini guide de l'exposition monographique de l'artiste « Campo di Marte », qui s'est tenue au Mrac en 2022.

#### Robert Crumb

Né en 1943 à Philadelphie (États-Unis); vit et travaille à Sauve (France).

#### *Sans titre*, 2002.

Encre et correcteur liquide blanc sur papier, 52 x 44,5 cm. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. © Robert Crumb. Photo : Jean-Paul Planchon.



#### *As the Model Studies Herself*, 2002.

Encre et correcteur liquide blanc sur papier, 52 x 45 cm. Don de l'artiste en 2007. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Robert Crumb, à travers son œuvre de dessinateur et de bédéiste, est l'un des auteurs majeurs de la contre-culture de la côte Ouest. Avec quelques autres – Steve Clay Wilson et Rick Griffin, notamment –, il développe à la fin des années 1960 une nouvelle forme de narration et d'expression graphiques, le comix, dans un style alors inédit. Ses commentateurs citent souvent le rôle déclencheur d'un trip au LSD, qui, entre 1965 et 1966, le rendit *fuzzy* (« cotonneux ») durant des mois.

L'artiste révèle avec causticité, et à travers ses propres obsessions, les névroses de la société américaine. La sexualité et ses fixettes outrancières sur le corps féminin (en témoigne le personnage aperçu dans la salle précédente) sont l'un de ses thèmes cardinaux.

Au tournant des années 1980, la vague conservatrice le pousse à quitter les États-Unis. Il vit depuis de nombreuses années dans le Gard.

#### Abdelkader Benchamma

Né en 1975 à Mazamet (France); vit et travaille entre Paris et Montpellier (France).

#### *Sans titre - Rayon bleu (planches)*, 2015.

#### *Rayon bleu (Monolyte)*, 2015.

#### *Rayon bleu (Dôme)*, 2015.

De la série « Le Rayon bleu ». Encre sur gravure imprimée de Gustave Doré, 35,5 x 29 cm chacune. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. © droits réservés. Photo : galerie du jour - agnès b., Paris.



Comme il le fait régulièrement, Abdelkader Benchamma a pris comme support pour ses dessins des œuvres préexistantes – ici des photogravures extraites de *La Divine Comédie* (1307-1321) de Dante Alighieri, dans une édition de 1950, illustrée de planches de Gustave Doré. En lieu et place des miracles imaginés par le poète italien, l'artiste donne à voir toute une machinerie théâtrale : câbles, projecteurs, cintres, énigmatiques structures en bois voilées. En outre, l'une des œuvres représente un monolithe, descendant direct de celui que Stanley Kubrick met en scène dans *2001: l'odyssée de l'espace* (1968). On cher-



chera en vain le dieu qui pourrait sortir de là, ou la bonne légende. Dans le texte qui accompagne son exposition à la galerie du Jour de 2016, l'artiste déclare que le mystère qui devait être révélé dans les scènes originelles « se retrouve encore une fois mis en abyme, dans un ailleurs encore inaccessible, mais que l'on peut juste imaginer derrière des rideaux, panneaux et autres cloisons, toujours derrière la scène ».

### Nicolas Deshayes

Né en 1983 à Nancy (France) ; vit et travaille à Douvres (Royaume-Uni).

#### **Spud, 2018.**

Céramique émaillée, 52 x 37 x 15 cm. Achat en 2022 à la galerie Modern Art, Londres. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022.

Nicolas Deshayes aime détourner des procédés semi-industriels en rapport avec l'univers domestique pour élaborer ses sculptures, explorant notamment les techniques et l'esthétique de la plomberie et des appareils médicaux. La pièce présentée ici a été produite en céramique dite sanitaire dans une petite usine d'équipements de salle de bains, à Veneto, en Italie. *Spud* signifie familièrement « patate » et désigne également une petite pièce de tuyauterie. La couleur tendre comme la rotondité évoquent la chair et ses viles œuvres, le matériau et le procédé ont des connotations hygiénistes et fonctionnelles. L'artiste s'amuse de ces retournements formels et sémantiques, entre le propre et le sale, le corps et l'objet, le mou et le dur, et ainsi de suite. Avec une ironie certaine, il fait de l'œil au Marcel Duchamp de *Fontaine* (1917) et de *Coin de chasteté* (1954). Il témoigne de son affection pour le grotesque, le baroque, ou encore le camp, posture qui se définit par son ambivalence mais que l'on pourra, avec Susan Sontag, qualifier d'« art décoratif qui met plus particulièrement en relief la forme, la surface sensible, le style au détriment du contenu<sup>1</sup> ».

1. Susan Sontag, « Notes on "Camp" » (1964), *Against Interpretation, and other Essays*, 1966, notre trad.

### Caroline Tschumi

Née en 1983 à Morges (Suisse) ; vit et travaille à Riex (Suisse).

#### **Reine, 2021.**

Gouache et crayon de couleur sur papier, 70 x 50 cm. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. Courtesy de l'artiste.

#### **L'ange poulet, 2021.**

Gouache et crayon de couleur sur papier, 70 x 50 cm. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan.

Caroline Tschumi dessine compulsivement depuis l'enfance. Sa pratique est directe, « brutale », dit-elle. « Je ne fais jamais d'esquisses ou de croquis préparatoires. Je me lance sur le papier et puis j'attends qu'il se passe quelque chose. On n'est pas très loin du dessin automatique.

Les figures émergent par associations d'idées et dissonances<sup>1</sup>. » Son inconscient se nourrit de nombreuses références empruntées à la culture populaire : l'univers visuel psychédélique de groupes mythiques des années 1960 et 1970, comme les Beach Boys, Pink Floyd, Black Sabbath ou Led Zeppelin, auxquels elle voue un culte, ou encore celui de Walt Disney et de Naoko Takeuchi, autrice de *Sailor Moon*. Se construit ainsi une mythologie toute personnelle, aux accents apocalyptiques et fantasmagoriques.

1. Citation extraite d'un texte de Paul Bernard, <https://www.mamco.ch/fr/1785/Caroline-Tschumi>

### Lubaina Himid

Née en 1954 à Zanzibar (Tanzanie) ; vit et travaille à Preston (Royaume-Uni).

#### **Smooth The Way for More Serious Export (Kanga), 2016.**

Acrylique et crayon sur papier, 82 x 102 cm. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. © droits réservés. Photo : Denise Swanson.



Lubaina Himid est une figure clé du British Black Art Movement, qui émerge dans les années 1980. Le courant apparaît comme une réponse aux lois anti-immigration promues par Margaret Thatcher et, plus généralement, au racisme de la société britannique. L'artiste, outre l'importance de son œuvre plastique, a œuvré à l'intersectionnalité des luttes, grâce à son activité de théoricienne, d'éditrice et de commissaire d'expositions féministe.

Depuis des années, elle poursuit la série des « Kangas », s'inspirant d'un habit usuel en Afrique orientale. Le kanga est une pièce de coton rectangulaire orné de motifs de couleurs vives, avec une image centrale et une bordure. Une phrase, le plus souvent un proverbe, une prière ou une devise, est parfois inscrite sur l'un des bords. Dans cette production populaire, l'étincelle sémantique entre texte et image peut être aussi puissante que dans un tableau surréaliste ou dans le souvenir d'un rêve. Lubaina Himid reprend cette structure pour mieux faire circuler des citations de poète et poétesse, de militant-e et ses propres aphorismes.



Nicolas Deshayes: Spud, 2018. © droits réservés / Cnap.



Caroline Tschumi: Reine, 2021. Courtesy de l'artiste.



Caroline Tschumi: L'ange poulet, 2021. Courtesy de l'artiste.



### Achraf Touloub

Né en 1986 à Casablanca (Maroc); vit et travaille à Paris (France).

#### **Nocturne, 2021.**

Huile sur toile, 110 x 180 cm. Achat en 2022 à la Galeria Plan B, Berlin et Cluj. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © Achraf Touloub / Cnap. Photo: Galeria Plan B, Berlin.



Achraf Touloub investit, selon ses mots, « les liens complexes et intimes entre le développement de la technologie (notamment la dématérialisation) et la tradition, qui toutes deux invitent à des expériences charnelles et immersives ». L'artiste conjugue des motifs orientaux anciens avec l'esthétique digitale des écrans, de la toile (le net, le web) et des codes informatiques. *Nocturne* apparaît comme une peinture clé dans son œuvre.

« J'ai, je pense, dans cette peinture, trouvé un sujet et un traitement (texture, composition) qui se rapprochent d'une réminiscence, d'un souvenir altéré fantasmé mais crucial dans mon travail d'artiste. Il s'agit d'une vision dans laquelle deux personnages, observés de dos, croisent un troisième personnage qui marche en sens inverse. Cette rencontre nocturne prend l'allure d'une hallucination électrique, amplifiée non seulement par le traitement des corps dont l'accoutrement se confond avec les lignes du paysage mais aussi par la juxtaposition des couleurs qui produisent ensemble une texture vibratoire. Cette rencontre agit également comme une allégorie de la perception, en soulignant le processus difficile dans lequel nous, les témoins de l'œuvre, empruntons un chemin inconnu d'interprétation guidée par l'intuition<sup>1</sup>. »

1. Citation de l'artiste extraite du questionnaire d'acquisition de l'œuvre, archives du Cnap.

#### **Studio GGSV**

Duo formé par Gaëlle Galibet et Stéphane Villard, créé en 2011 à Paris.

#### **Ghost Bless You #5, 2019.**

Céramique et textile, 95 x 595 x 97 cm. Achat en 2020 aux artistes. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © Studio GGSV / Cnap. Photo: courtesy Studio GGSV.



Depuis quelques années, le studio de design GGSV investigate les trompe-l'œil, passionné par les ornements de surface et leurs propriétés. Adeptes du *no limit*, il s'écarte de toute définition étreinte du fonctionnalisme et fait de la conception d'objets inanimés une fête. La série « Ghost Bless You » est née d'une résidence/exposition à Capo d'Arte, dans les Pouilles, en Italie. Le duo découvre la région en plein hiver, alors que les oliviers, touchés par un mal nouveau, se meurent. Dans ce paysage lugubre se détachent des villas excentriques souvent construites sans architecte, directement par leurs propriétaires. Les ornements sont nombreux, et certains, tels les pommes de pin ou les personnages dotés de couvre-chef, font office de porte-bonheur. De ce contexte surgit le désir de concevoir des objets vigoureux, vivants, capables d'entrer en dialogue avec les humains. Le duo célèbre ici le mariage contre nature de la céramique peinte et du gonflable. Sous le pinceau d'un peintre décorateur spécialisé en faux marbre, l'austère céramique des Pouilles se mue en monstre baroque.

## SALLE 7

### Laëticia Badaut Haussmann

Née en 1980 à Paris où elle vit et travaille ainsi qu'à Londres (Royaume-Uni).

#### **Daybed n°6, 2015.**

Bois MDF, carrelage, colle et enduit, 28 x 250 x 112,5 cm. Don en 2016 de M<sup>me</sup> Stéphanie Stein. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © Laëticia Badaut Haussmann / Cnap.



Laëticia Badaut Haussmann travaille à l'intersection de différents champs, dont la domesticité, la psychologie et le féminisme.

*Daybed n°6*, comme d'autres de ses œuvres, se présente telle une sculpture utile, objet de regard autant qu'hôte venant aimablement soutenir le-la visiteur-euse en bout de course. Et peut-être faire office de divan ?

Ce lit de jour (plutôt qu'un banc), typologie désuète évocatrice d'un mode de vie aristocratique, rend discrètement hommage à la designeuse Charlotte Perriand (1903-1999), autrice d'un modèle rencontré et fantasmé par l'artiste au cours de ses recherches. Les petits carreaux qui le recouvrent renvoient aussi bien à l'environnement domestique qu'au vocabulaire hygiéniste et fonctionnel de l'architecture moderne – l'œuvre pourrait d'ailleurs presque être une maquette. Leurs teintes étudiées captent le regard à la manière d'un leurre.

*Daybed n°6* peut tour à tour être considéré comme une sculpture autonome, comme une assise à utiliser ou encore comme un socle à activer, tant pour d'autres œuvres que pour des performances.

### Cécile Noguès

Née en 1975 à Bayonne (France); vit et travaille à Paris.

#### **La Goutte, 2018.**

Faïence émaillée, 33,5 x 16,5 x 2,8 cm. Achat en 2019 à l'artiste. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © ADAGP, Paris / Cnap. Photo: Yves Chenot.



Cécile Noguès a commencé à réaliser des œuvres en céramique en 2010, avec l'intuition que ce médium lui permettrait de produire des objets à mi-chemin entre la peinture et la sculpture. L'archéologie, le design, le décoratif, la culture populaire : tout le refoulé de l'art moderne irrigue son travail, spontané dans son expression et empirique dans ses procédés techniques (fort peu orthodoxes selon le canon autorisé de la céramique). L'artiste déclare qu'« en cherchant à échapper à la nomenclature, le processus artisanal autorise des gestes nouveaux, offrant la possibilité de la performativité, sans forcément être indexé à un discours préalablement établi ». Bien que ses sculptures, tour à tour sensuelles, drôles et inquiétantes, convoquent de multiples images et références, y compris sexuelles, l'artiste revendique « un minimalisme de l'intention » – pas très éloigné de la posture camp déjà évoquée.

### Bruno Botella

Né en 1976 à Sarcelles (France); vit et travaille au Japon.

#### **La Créature du marais (SWAMP THANG), 2006.**

Dessin animé, couleur, silencieux, 2'45. Achat en 2018 à la galerie Samy Abraham, Paris. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © Bruno Botella / Cnap.



#### **L'Invention du rire, 2000.**

Dessin animé, couleur, sonore, 8'59. Achat en 2018 à la galerie Samy Abraham, Paris. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022.

#### **Les Queues hantées, 2008.**

Dessin animé, couleur, silencieux, 4'. Achat en 2018 à la galerie Samy Abraham, Paris. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022.

L'écriture et le travail plastique de Bruno Botella, volontiers nourris d'expériences hallucinatoires, procèdent par glissements et tâtonnements. L'artiste est notamment l'auteur d'une somme plutôt savante sur la lycanthropie (autrement dit, sur les loups-garous) et d'une recette de

pâte anesthésiante et intoxicante destinée à faire perdre peu à peu l'usage de ses moyens au sculpteur qui la modèle.

Ces trois courts dessins animés, laborieusement réalisés « à la mano », donnent vie à un univers fantasque et inquiétant, sans fil narratif évident : chauve-souris grimaçante (funeste prémonition ?), manoir en flammes, visions psychédéliques nous sautent à la figure. Les clichés zdes séries B, voire Z, animent, entre autres lettres de l'alphabet, le *trip*, voire le *bad*.

### Andrea Büttner

Née en 1972 à Stuttgart (Allemagne) ; vit et travaille entre Francfort-sur-le-Main (Allemagne) et Londres (Royaume-Uni).

#### **Painted Stones, 2017.**

Ensemble de photographies, épreuves gélatino-argentiques sur papier baryté, dimensions variables. Achat en 2018 à la galerie Hollybush Gardens, Londres. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac depuis 2022. © droits réservés / Cnap. Photo : Gallien Déjean.



Une collection de pièces de collection dans une collection : cette installation photographique met en abyme. En consultant des sites d'artiste, des catalogues de vente en ligne, des bases de données muséales et autres ressources numériques, Andrea Büttner a rassemblé des images de pierres peintes par des artistes. Elle a ensuite développé sa pile de capture d'écrans en argentique, ici épinglés au mur comme des papillons. On distingue les modestes et donc touchantes créations de quelques surréalistes (Salvador Dalí, Max Ernst, Georges Hugnet), de certains héros des avant-gardes (Le Corbusier, Pablo Picasso, Kurt Schwitters) et d'artistes mythiques de la fin du xx<sup>e</sup> siècle (David Hammons et James Lee Byars). À leurs côtés, des pionnières tenues à la marge du canon historiographique (Annemarie von Matt, Sonja Sekula, Fahrelnissa Zeid), dont les trajectoires dessinent une contre-histoire de l'art. L'artiste met également en lumière des pierres taillées durant le Paléolithique inférieur par des anonymes (sûrement des femmes d'ailleurs!), retrouvant l'éclectisme des cabinets

de curiosités. Devant ces œuvres de peu, on songe à tous les collectionneur·euse·s compulsif·ve·s de cailloux et aux enfants qui s'ennuient en vacances. *Painted Stones* exprime la préférence de l'autrice pour la petitesse (*littleness*), l'humilité et les œuvres fragiles.

1. Voir Marylène Patou-Mathis, *L'homme préhistorique est aussi une femme*, Paris, Allary Éditions, 2020.



Kurt Schwitters: Painted Stone, 1945-47



Kurt Schwitters: Stone, 1945-47



Kurt Schwitters: Mother and Egg, 1945-47



Kurt Schwitters: Untitled (pebble stone sculpture), 1944-47



Georges Hugnet: Painted Stone in the Form of a Mask, 1955



Stéphane Mallarmé: Vers sur un galet d'Honfleur, 1892 ou 1894



Max Ernst: Untitled, 1935



Max Ernst, Untitled (painted granite pebble from Maloja), 1939



Max Ernst: Untitled (four painted stones), 1935



Max Ernst: Untitled, 1934



Georges Hugnet: Chactas, n.d.



Georges Hugnet: Le Fils d'Ubu, n.d.



Georges Hugnet: La Chouette, 1955



Georges Hugnet: Le Crabe, 1955



Georges Hugnet: Baiser, 1955



Calcaires peints du Paléolithique tardif, vers 15 000 ans, trouvés dans la grotte de Fels, Allemagne.





Le Corbusier: Galet, n.d.



Sonja Sekula: Untitled (Matchbox), 1961



Pablo Picasso: Visage, n.d.



Pablo Picasso: Visage, n.d.



Pablo Picasso: Tête de faune, n.d.



Pablo Picasso: Tête de faune, n.d.



Pablo Picasso: Visage, n.d.



Pablo Picasso: Visage aimable, plage de Golfe Juan, n.d.



Fahrelnissa Zeid: Sea Rock, n.d.



Salvador Dalí: Christ au galet, 1959



Annemarie von Matt: Stein der Dummen, n.d.



Annemarie von Matt: Herzform-Stein, n.d.



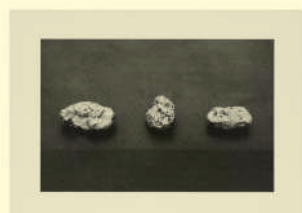
Annemarie von Matt: Herzform-Stein, n.d.



David Hammons: Rock Head, 2000



David Hammons: Untitled (Rock Head), 2005



James Lee Byars: EINSTEIN, STEIN AND WITTEGENSTEIN, 1984/1989



James Lee Byars: THE THREE B'S: BEUYS, BROODTHAERS, BYARS, 1984/89



André Breton: Tête collée sur galet avec chapeau cylindrique, n.d.

#### «Le Retour»

Œuvres du Centre national des arts plastiques (Cnap) en dialogue avec la collection du Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée (Mrac).

Une exposition conçue par Juliette Pollet, conservatrice au Cnap et Clément Nouet, directeur du Mrac assistés d'Iris Baus-Lagarde et Elsa Marchitto

Production et coordination : Justine Vic (Mrac)

Montage et régie des œuvres : Backface studio, Montpellier

#### GUIDE DU VISITEUR

Textes : Juliette Pollet

Graphisme : Huz & Bosshard et Louise Turner

Coordination éditoriale: Bénédicte Godin (Cnap) et le service des publics du Mrac

Relecture : Katia de Azevedo

Traduction : James Horton

#### ÉQUIPE DU MRAC

Directeur : Clément Nouet

Administratrice : Séverine Freyssinier

Chargée des expositions et de la collection : Justine Vic (remplacement Céline Ramade)

Chargées des publics : Anaïs Bonnel, Charlotte Branget, Isabelle Durand

Chargée des partenariats et des relations publiques : Sylvie Caumet

Enseignants en arts plastiques chargés de mission par la Daac auprès du service éducatif : Laure Heinen et Jérôme Vaspard

Équipe de médiation: Un goût d'illusion-Montpellier : Amandine Boyer, Raphaël

Brulfert, Lucie Cros, Coline Herrero, Camille Melis, Roxane Tabacchi, Maria Teixido, Séverine Zemlianoï.

Équipe de montage : Backface Studio

Montpellier : Julien Borrel, Malo Gagliardini, Tatiana Kaltenbacher, Ugo Masciave, Lingjun Yue.

Équipe de montage : Backface Studio

Montpellier : Julien Borrel, Malo Gagliardini, Tatiana Kaltenbacher, Ugo Masciave, Lingjun Yue.

Direction : Béatrice Salmon

Service de la communication, de l'information et des ressources professionnelles: Sandrine Vallée-Potelle, Alexandre Clouzot, Camille

Lechable

Chef du pôle création : Marc Vaudez

Service des acquisitions : Léna Monnier, Danielle Catherine, Sarah Charbit, Julie Mallo

Cheffe du pôle collection : Aude Bodet

Restauration et conservation préventive : Caroline Bauer, Coline Bidault, Maryline Debord

Service de la régie : Amélie Matray, Claire Chenillet, Matthias Davies, Alexis Fleury, Sylvain Levier, Sophie Petit, Éric Potel, Stéphane Queno, Stéphane Raffy, David Romagnan, Sophie Sansonetti, Dylan Vignon, Luna Violante

Service de la documentation: Stéphanie Fargier-Demergès, Gaëlle Guérin, Christine Velut, Franck Vigneux

#### REMERCIEMENTS

Les équipes du Cnap et du Mrac remercient l'ensemble des artistes.

Juliette Pollet remercie Jill Gasparina, Joseph Kouli, Sébastien Peyret, Guy Tortosa, qui ont porté les acquisitions de certaines des œuvres présentées ici, et Emmanuel Guy.

## VISITES GUIDÉES

### VISITE DÉCOUVERTE

Visites commentées des expositions au tarif d'entrée, gratuites le 1<sup>er</sup> dimanche du mois.

### LA VISITE VIP

Le musée invite les visiteurs à découvrir l'(les) exposition(s) temporaire(s) en compagnie de l'artiste ou du commissaire de l'exposition. Gratuit.

### LA VISITE MIRACLE

Le musée invite des professionnels, issus de différents domaines à porter un regard sur les œuvres d'art contemporain à travers leur expérience. Gratuit.

### GROUPES ADULTES

Visite commentée avec un médiateur. Tarif d'entrée, sur réservation.

### SCOLAIRES

Le musée est un partenaire éducatif privilégié pour les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art et établissements d'enseignement supérieur. Visite dialoguée: 35€/groupe, visite-atelier: 50€/groupe. Gratuit pour les classes ULIS, SEGPA, les écoles ouvertes, les étudiants en art, en école d'art et d'architecture. Entrée et transport gratuits pour les lycéens de la Région Occitanie. Sur réservation.

### ENSEIGNANTS

Présentation des expositions aux enseignants. Un dossier pédagogique est remis à cette occasion. Inscription pour les visites de classes. Gratuit, sur réservation.

### CENTRES DE LOISIRS

Découverte des expositions et ateliers créatifs et ludiques autour de l'art d'aujourd'hui. Visite dialoguée: 35€/groupe, visite-atelier: 50€/groupe, sur réservation.

### PETITE ENFANCE

Le Mrac développe l'accueil du très jeune public en proposant un accueil spécifique et adapté aux tout-petits dès 1 an. Tarif d'entrée, sur réservation.

## PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Accès et visite gratuits. Le musée possède le label «Tourisme & Handicap» assurant un accueil et une médiation adaptés pour les personnes en situation de handicap. Les établissements spécialisés bénéficient de visites dialoguées et des ateliers de pratiques plastiques. Sur réservation.

### VISITE EN LSF



À destination des publics sourds et malentendants. Sur réservation à museedartcontemporain@laregion.fr

## LE PETIT MUSÉE

Tout au long de l'année, Le petit musée propose des moments de découverte et de partages autour de l'art, des rencontres avec des artistes et des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille.

### MES VACANCES AU MUSÉE

Vous cherchez une activité ludique et enrichissante pour vos enfants pendant les vacances? Le petit musée vous propose des ateliers de création menés par des artistes. Tarif: 12€/3 jours/enfant. Horaires: 10h-12h pour les 5-7 ans, 15h-17h pour les 8-12 ans. Sur réservation.

### ATELIER EN FAMILLE

Le petit musée propose des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille. Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité. Tarif d'entrée, sur réservation. À partir de 5 ans.

Visites et activités soumises à réservation: 04.67.17.88.95 ou museedartcontemporain@laregion.fr

## INFORMATIONS PRATIQUES

### HORAIRES

#### SEPTEMBRE → JUIN

Mardi → vendredi: 10-18h, week-end: 13-18h  
Fermé les lundis et jours fériés.

#### JUILLET ET AOÛT

Mardi → vendredi: 11-19h, week-end: 13-19h  
Fermé les lundis et jours fériés.

### TARIFS

Normal: 5€. Réduit: 3€.

Modes de paiement acceptés: Cartes bancaires, espèces et chèques.

### RÉDUCTION

Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

### GRATUITÉ

Entrée gratuite pour tous le premier dimanche de chaque mois.  
Sur présentation d'un justificatif: étudiants et professeurs en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes en situation de handicap, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie/Pyrénées-Méditerranée.

### ACCÈS

En voiture: sur l'A9, prendre la sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.  
En transports en commun: TER ou TGV, arrêt Béziers. À la gare: bus ligne E, dir. Portes de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

### Partenaires réseaux



### Partenaire exposition



### Labels Tourisme



Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie/Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie.



**29 janvier 2023**  
**→ 7 janvier 2024**

# *Mrac Occitanie*

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée  
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – [mrac.laregion.fr](http://mrac.laregion.fr)  
[museedartcontemporain@laregion.fr](mailto:museedartcontemporain@laregion.fr) – Fb, Tw, In & Ytb: @mracserignan